

Un portrait de famille de l'homme invisible

Fernan Carrière

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, F. (1982). Un portrait de famille de l'homme invisible. *Liaison*, (21), 29–30.

- L'Ontario français: l'image, les documents, les cartes...

Un portrait de famille de l'homme invisible

par Fernan Carrière

Il y a une hésitation chez nous, à dire qui nous sommes.

C'est vrai que c'est la confusion quant à notre identité: en trois générations, alors que nous étions des "canayens", nous sommes devenus des Canadiens-français (double identité) des Franco-Ontariens et dernièrement des Ontariois. Même que certains d'entre nous se définiraient toujours comme des Cro-magnons (nos origines communes à tous...)

Il est vrai aussi que nous sommes confortables dans notre invisibilité (1). Ça dérange pas le voisin sujet à de sérieuses crises périodiques de "backlash" - quoique s'il y a ressac, donc j'existe! Notre invisibilité nous permet de jouir en paix, en bonne conscience des avantages matériels d'être Ontariois - quoique ce serait là de plus en plus un sujet de controverse. Surtout, on ne saurait trop quoi dire: ça évite donc aussi d'attirer une attention qui prend trop souvent la forme du mépris.

De toute façon, la question serait légitime, envisagée dans une optique sociologique ou anthropologique: existe-t-il une communauté ontarioise (ou franco-ontarienne, pour ne pas s'enfermer dans les fleurs du tapis), sinon qu'un chapelet de concentrations francophones parsemées sur la carte de l'Ontario.

Nous étions pratiquement invisibles dans les textes anglophones d'histoire et de géographie ontarienne: à peine quelques mentions, si c'est vraiment nécessaire (2). Nous n'y sommes guère plus importants que les amérindiens ou les "autres groupes ethniques" - sans parler des ethnies britanniques qui se sont assimilées aux anglo-saxons loyalistes. À l'est de la rivière des Outaouais, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on s'interroge sur les véritables intentions de ceux qui nous sem-

blaient si pressés, récemment, de nous administrer l'extrême-onction...

De toute façon, nous existons...

...même si les contours de notre image manquent de précision, même si nous manquons de corps. Les textes, les images, les cartes de la série L'ONTARIO-FRANÇAIS, publiés depuis deux ans aux Éditions Études Vivantes à Montréal, sont avant tout d'intérêt pédagogique, soit! N'empêche que pour la première fois on se retrouve sur les cartes; on a nommé des lieux, on a même un album de famille (3).

À mon avis, la publication de cette série a le mérite premier de briser l'isolement mental et temporel entre les générations et les régions entre elles. Cette série de volumes constitue un premier brouillon d'histoire et de géographie humaine qui nous offre une perspective provinciale et multi-dimensionnelle. D'accord, ils sont incomplets; je les aurais trouvés insatisfaisants si je les avais étudiés au secondaire, il y a vingt ans. C'aurait sûrement déclenché chez-



moi un appétit de connaissances. J'imagine où nous en serions tous rendus aujourd'hui, si...

Ce sont évidemment des manuels pédagogiques. Pourtant certains adultes y retrouveraient peut-être le plaisir d'y "faire ses devoirs" à l'occasion de soirées d'humeur nostalgique. Empruntez-les à vos enfants. Vous constaterez peut-être que deux des volumes sont d'allure moins pédagogique et que vous pourriez même les offrir en cadeau à des amis ou à de la parenté intéressée à l'histoire: ce sont *L'Ontario français par l'image*, de Jacques Grimard et *Toponymie française en Ontario* de André Lapiere. Le livre "d'images", de photographies se feuillette bien et pourrait s'avérer un instrument utile de jasette avec les grands-parents. D'autres préféreraient promener leurs doigts dans un voyage toponymique. Le plus difficile d'accès, parce qu'il faut parfois travailler pour en extraire les données, mais le plus utile aussi pour son potentiel en termes des données qu'on y retrouve rassemblées, c'est *L'Atlas de l'Ontario français* de Gaétan Vallières et Marcien Villemure. L'intérêt principal de *l'Atlas*, c'est que l'information visuelle et chiffrée qui y est rassemblée était autrefois éparpillée partout...en attendant une banque de données ontarioises.

L'ensemble de la série, volume par volume, comporte des lacunes... d'autres, plus compétents, les souligneront.

L'opportunité de la publication

Les lacunes évidentes de chacun des volumes de la série "L'Ontario français" témoignent de l'état plutôt maigre de la recherche systématique sur l'Ontario francophone en particulier. Heureusement que les universitaires de DOPELFO n'ont pas attendu

SUITE À LA PAGE 30

La danse traditionnelle en Ontario français

"Tout le monde en place pour un set carré!"

C'est ainsi que maintes des veillées dans nos salons commencent à s'animer. Mais sait-on qu'est-ce qu'on entend par un set carré, quadrille cotillon?

La danse canadienne se reconnaît, dans l'esprit des gens, surtout par la danse carrée. Beaucoup de préjugés entourent la démarche, l'esprit de la danse de par chez-nous, autant chez les jeunes que les adultes. Essayons de démystifier cette force pure de notre culture.

La danse est, en premier, une chanson que l'on reconnaît à son refrain et à ses couplets. Le refrain est toujours formé des mêmes figures de présentations, de demi-tour, de

swing et de promenade; le reste vient des couplets que font le premier couple et les suivants. Ce mode de fonctionnement est identique pour toutes les danses de tous les pays.

Ici en Ontario et dans l'ouest québécois, nous allons parler principalement de chaînes, de breakdown. Un set carré se compose de deux chaînes et un breakdown, le breakdown servant à changer de partenaires et à flirter avec les autres danseurs. De plus, nous retrouvons à maintes reprises "la ronde" où tous dansent en rond dans le style de la Queue du loup de Kapuskasing ou de Wendover. De par nos origines et nos contacts avec les Québécois et/ou les Américains, il n'est pas étrange de retrouver des danses de l'Outaouais, du Lac St-Jean, de la Gaspésie dans

le Nord ontarien, et des "square dance" américain dans l'Est ontarien.

Nos grands-parents, nos parents et nous-mêmes dansons ce style de danse pour une raison très simple: la danse paysanne est la meilleure façon de rencontrer les gens, de socialiser à l'intérieur d'une rencontre... Essayez de ne pas parler quand vous apprenez à danser une danse traditionnelle? Vous m'en donnerez des nouvelles! ★

Il existe près de cinq troupes de danse en Ontario: Les Pieds Agiles de Vanier (âge d'or), la Ronde du Bonheur à Iroquois Falls, les Étoiles filantes de Thunder Bay, la troupe du Harbour Front à Toronto, et un groupe à Welland. L'âge de ces troupes varie entre un an et cinq ans.

Un portrait de famille de l'homme invisible

SUITE DE LA PAGE 29

une "somme" ontarioise d'études académiques formelles pour assembler leur collection. On attendrait encore d'autant plus longtemps qu'il faudrait d'abord digérer la production universitaire pour la vulgariser, que, surtout, ce n'est pas encore aujourd'hui pour demain, la "Somme Ontarioise".

Dans leur état actuel, même imparfaits, ces textes devront suffire à la tâche en attendant une décennie de recherche et d'attention soutenue sur notre "cas". Il y aurait tellement long à dire sur notre invisibilité dans nos institutions universitaires. Soit! L'initiative de DOPELFO manque de raffinement; on n'a pas soigneusement coupé les cheveux en quatre; ce qui compte maintenant, c'est de commencer à créer, de poursuivre la tâche de se donner un "corpus".

L'on souhaiterait même que l'une ou deux de nos entreprises de publication amorcent une série, une collection d'essais, de réflexions sur l'action, d'études sur notre condition d'être. On songe à des textes qui nous interrogeraient.

Une histoire à suivre

L'on souhaiterait surtout la publication d'un beau livre d'images, un livre agréable et accessible au grand public, un livre synthèse rassemblant les meilleurs éléments contenus dans la série: cartes, photos, toponymie, textes et documents... Une telle publication compléterait la série, si on la concevait comme une oeuvre d'éducation populaire.

Au niveau de la conception, il faudrait constamment conserver derrière la tête le souci de se construire une ou des théories, c'est-à-dire des cadres théoriques-pratiques d'analyse, de recherche et d'action spécifiques à notre condition d'être.

(Ce texte a été rédigé à partir de notes pour une allocution à l'Université d'Ottawa, le 12 février 1982. L'auteur est journaliste-pigiste lorsqu'il est sérieux, autrement dit: un chroniqueur plutôt qu'un historien, un rêveur à ses heures d'idéalisme. Il subit les humeurs des astres.)

1. Patrice Desbiens, *L'homme invisible/The Invisible Man*, Prise de Parole et Penumbra Press, Sudbury et Moonbeam, 1981.

2. Joseph Schull, *Ontario since 1867*, McClelland and Stewart, Toronto, 1978; Roger Hall et Gordon Dodds, *A Picture History of Ontario*, Hurtig Publishers, Edmonton (sic), 1978.

3. La Collection "L'Ontario Français" comprend les ouvrages suivants:

L'Ontario français, historique, par Robert Choquette

L'Ontario français par les documents, par Gaétan Vallières

L'Ontario français par l'image, par Jacques Grimard

Toponymie française en Ontario, par André Lapière

La voix de l'Ontario (1913-1920) et son *Guide d'Utilisation*, par Gaétan Vallières et Pierre Savard

Atlas de l'Ontario français, par Marcien Villemure et Gaétan Vallières.

Tous ces volumes sont publiés par les Éditions Études Vivantes, à Montréal. ★